

- 1, 4: „Je vis et mon coeur se troubla”;
1, 11: „Et il découpa un autre ... et la tête il (la) brisa”²⁷.

Le groupe: „Et + l'aoriste + nom” qui correspond à la forme „wayyiqtol”²⁸ se présente spécialement en deux cas:

- 2, 1: „Il fit cinq autres dieux, et il me les donna et il m'ordonna de les vendre”;
2, 7: „Je pensais dans mon coeur et ils payèrent pour les dieux ...”²⁹

Il y a donc beaucoup de traces dans le style, les expressions, et la syntaxe qui montrent que l'Apocalypse d'Abraham fut traduite à partir d'un original hébreu. Nous n'avons pas trouvé de traces caractéristiques de l'araméen; plus spécialement, on ne rencontre pas de fautes dues à l'ambiguïté de l'araméen *DY*. La présence de traductions serviles de tournures hébraïques et l'absence complète de traces caractéristiques de l'araméen nous permettent de conclure que l'Apocalypse d'Abraham a été composée en hébreu. En Palestine, au temps de Jésus-Christ, on parlait l'hébreu, l'araméen et le grec, et nous savons que l'hébreu était la langue parlée depuis la révolution macchabéenne jusqu'au III^{me} siècle après J.-C.³⁰. Notre apocryphe pouvait donc facilement être accueilli et lu chez les Juifs de la Palestine.

²⁷ Voir aussi Ap. Abr. 2, 3.4.9.

²⁸ Joüon, *ibid.* § 118.

²⁹ Voir aussi Ap. Abr. 1, 4; 1, 11; 2, 2.4.

³⁰ Cf. Ch. Rabin, *Hebrew and Aramaic in the First Century*, dans: *The Jewish People in the First Century*; éd. S. Safrai, M. Stern, vol. II, Assen/Amsterdam 1976, p. 1007—1039.

WINCENTY MYSZOR

LE PARADIS PERDU ET RETROUVÉ DANS LE TRACTATUS TRIPARTITUS DE NAG HAMMADI

Une des plus grandes oeuvres gnostiques de la bibliothèque de Nag Hammadi, un texte sans titre, publié il y a quelques années, a été édité comme *Tractatus Tripartitus*¹ et appartient sans aucun doute au groupe d'écrits valentiniens². Bien que cette oeuvre ait beaucoup de rapports avec Héracléon³, un les premiers exégètes chrétiens et gnostiques il y manquent les citations de la Bible⁴. Nous y trouvons néanmoins maintes allusions à l'Ancien et au Nouveau Testament. Il s'en trouvent plusieurs qui se réfèrent à l'image du paradis tel qu'il est conçu l'Ancien Testament. Sûrement la question du paradis n'est pas le thème de cette oeuvre. Il semble que l'essentiel en soit la description du monde divin de la plérôme, de son état de concentration et de dispersion.

Dans la description de la création de l'homme nous trouvons des réminiscences du paradis selon l'interprétation gnostique.

¹ L'édition du texte et la traduction française, allemande et anglaise avec Commentaire: Kasser, R., M. Malinine, H. Ch. Puech, G. Quispel, J. Zandee, *Tractatus Tripartitus I, De Supernis, Codex Jung f. XXXVI—LII*, Bern 1973; *II. De Creatione Hominis. III. De Generibus Tribus, Oratio Pauli Apostoli. Codex Jung, f. LII—LXXX. LXXII (?)*, Bern 1975. Je cite plus loin comme NHC I, p (= pagina). Pour l'article je me suis servi de la traduction française.

² Cf. A. Orbe, *En torno a un tratado gnostico*, Gregorianum 56 (1975) p. 558.

³ Cf. *Tractatus Tripartitus I*, Introduction théologique, p. 37.

⁴ Orbe, *art. cit.*, p. 563. Voir uniquement *Dan 3, 19* et *Mt 25, 21* et 23. Pourtant il voit plus d'allusions à l'Ancien Testament dans la sphère du démiurge.

De l'avis des commentateurs ce n'est pas une oeuvre unie, et elle ne donne pas une image claire du valentinisme⁵. On peut y apercevoir une tendance d'obscurcir, et de donner des idées abstraites, plutôt des images, ce qui serait typique des gnostiques. Ce qui permet de supposer qu'il s'agit d'un ensemble de commentaires de Valentinien du commencement du III^e siècle, provenant d'un milieu gnostique-chrétien, c'est une certaine distance du valentinisme „classique” et des liaisons avec Héracleon.

Il convient de s'arrêter sur quelques points en ce qui concerne la question du paradis, bien qu'elle soit secondaire dans cette oeuvre. Parmi tous les livres de l'Ancien Testament⁶ les gnostiques commentaient le plus souvent les premiers chapitres de la Genèse. L'occasion la plus courante de démontrer la cosmologie et l'anthropologie gnostique était le récit de la création du monde et de l'homme. Les gnostiques recouraient le plus souvent à la tradition de l'exégèse hébraïque et chrétienne⁷. Ils connaissaient aussi la mythologie païenne. Nous trouvons dans le *Tractatus Tripartitus*, qui nous permettent de connaître la façon de tirer profit de ces notions pour les besoins de la théologie gnostique et de démontrer comment le commentaire gnostique est lié à quelques idées centrales

⁵ Orbe, *art. cit.*, o. 562—564. Orbe trouve que ce traité n'apporte rien de nouveau à la compréhension du valentinisme. En attendant il vaut la peine d'observer dans cette nouvelle source valentinienne une tendance à se détacher des liaisons mythologiques du valentinisme et des efforts pour construire un système que Orbe lui-même appelle un faux ton philosophique.

⁶ Cf. W. Myszor, *Pradzieje biblijne w tekstach z Nag-Hammadi* (L'histoire biblique ancienne dans les textes de Nag Hammadi), dans *Warszawskie Studia Biblijne*, un travail collectif sous la rédaction du J. Frankowski et B. Widła, dédié au Recteur de ATK, Prof. J. Stepien, Varsovie 1976, p. 148—167.

⁷ Cf. C. Colpe, *Heidnische, Jüdische und Christliche Überlieferung in der Schriften aus Nag-Hammadi*, *Jahrbuch für Antike und Christentum* 15 (1972) 5—18; 16 (1973) 106—126; 17 (1974) 109—125; 18 (1975) 144—165. O. Betz, *Was am Anfang geschah* (*Das jüdische Erbe in den neugefundenen koptisch-agnostischen Schriften*), dans *Abraham unser Vater*, *Festschrift für Otto Michel*, édit. O. Betz, M. Hengel, P. Schmidt, Leiden/Köln 1963, p. 24—43; A. Böhlig, *Der jüden-christliche Hintergrund in gnostischen Schriften von Nag-Hammadi*, dans *Mysterion und Wahrheit*, Leiden 1968, p. 102—111.

de leur système théologique, quelques allusions au sujet de la description du paradis⁸. La première lecture de quatre fragments qui parlent directement du paradis, nous permet d'établir deux sphères thématiques: les allusions directes au récit de la genèse et la liaison à la notion hébraïque du paradis eschatologique⁹.

1. *Le paradis perdu.*

Dans la description de la création de l'homme, où se trouvent quelques allusions à la Genèse, les dernières dizaines de lignes contiennent le récit de l'installation du premier homme au paradis¹⁰. Selon l'anthropologie valentinienne l'homme se compose de trois éléments: pneumatique, psychique et matériel¹¹. On peut trouver ces trois composantes dans presque toutes sortes de dimensions. Ils illustrent l'idée gnostique centrale de l'unité et de la dispersion. Dans l'anthropologie l'élément pneumatique signifie l'unité, l'élément psychique la dualité, la désunion éventuelle de la psychique humaine, l'élément hylique les éléments matériels, polymorphes, c'est-à-dire l'état de la plus grande dispersion¹². Nous trouvons aussi cette division tripartite valentinienne dans la description du paradis: „C'est pourquoi il est dit aussi il a été planté pour lui un Paradis afin qu'il mange de la nourriture de trois sortes d'arbres, alors que c'était une puissance¹³ de l'ordre multiple

⁸ *NHC I*, p. 96, 29; 101, 30; 102, 20; 106, 27.

⁹ Cf. P. Volz, *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde*, Tübingen 1934, p. 418.

¹⁰ *NHC I*, p. 106, 25—108, 22.

¹¹ Cf. F. M. Sagnard, *La gnose valentinienne et le témoignage de Saint Irénée*, Paris 1947, p. 387—415.

¹² „Car l'essence spirituelle est un nom et une ressemblance unique, et aussi sa maladie est la détermination en formes multiples. De son côté, l'essence elle aussi, de ces psychiques, sa détermination est double bien qu'elle possède l'intelligence et la confession du Très-Haut et n'incline pas vers le mal qui fait incliner la pensée. Cependant, aussi, l'essence matérielle sa tendance est diverse et de multiples formes”, *NHC I*, p. 106, 6—18.

¹³ H. M. Schenke lit „le jardin” (сад) au lieu de „la puissance” (сила), „weil es ein so beschaffener Garten ist, dass er auf dreierlei Weise Genuss bietet”, cf. *Zum sogenannten Tractatus Tripartitus des Codex Jung*, *Zeitschrift für die Ägyptische Sprache und Altertumskunde* 105

de trois façons et que c'est elle qui donne la jouissance" ¹⁴. Selon les éditeurs les trois sortes d'arbres symbolisent dans l'interprétation allégorique les trois éléments: pneumatique, psychique et matériel ¹⁵. Les trois sortes d'arbres du paradis que nous ne trouvons pas dans la Bible, de même que le rapport de la nourriture et de la nature que démontre l'Évangile selon Philippe ¹⁶, sont sûrement le fondement d'une telle interprétation. L'élément pneumatique était la base de l'homme intérieur, de son organisation „Car la noblesse de l'essence élue qui est en lui, était très élevée" ¹⁷. L'élément pneumatique est supérieur aux êtres qui ont créé l'homme, à son demiurge ¹⁸. Cette noblesse „a organisé et elle ne les blesse pas" ¹⁹. Ce dont il s'agit, c'est que sans lésier nul composante a été organisé le système de l'homme en son entier, éventuellement la nature humaine comprise abstraitement. En ce cas fallait-il que l'homme mange les fruits des arbres du paradis pour troubler cet ordre? Il semble que les lignes suivantes ont rapport à cette question. „C'est pourquoi ils (c'est-à-dire les archontes) ont produit avec un ordre menaçant et faisant peser sur lui un grand danger, qui est la mort" ²⁰. Ce danger était d'une part de profiter de l'arbre de la troisième sorte, matérielle, répondant à la nature hylétique du premier homme. „C'est la jouissance des (maux, celle-là seule de laquelle il (c'est-à-dire le demiurge) lui (c'est-à-dire le premier homme) a permis de goûter" ²¹ et de l'arbre,

(1978), p. 140. „*Tractatus Tripartitus*" c'est selon H. M. Schenke „*Excerpta ex Anonymo Valentiniano*" (= ExcAnVal): art. cit., p. 135.

¹⁴ NHC I, p. 106, 25—31.

¹⁵ *Tractatus Tripartitus II et III*, p. 199.

¹⁶ „Comme au paradis — le lieu où était Adam — il y avait là beaucoup d'arbres, pour la nourriture des bêtes mais il n'y avait pas de blé pour la nourriture de l'homme" NHC II, p. 55, 6—4, cf.: R. Kasser, *Revue de Théologie et de Philosophie* 20 (1970), p. 25.

¹⁷ NHC I, p. 106, 31—33. Il semble qu'il s'agisse là de la noblesse (μιγεγγεννης ψυχης) intérieure de l'homme. Alors il faudrait traduire l'expression (εἰς αὐτὴν ἡμεῖς) „qui est en elle" par „qui est en lui".

¹⁸ Cf. NHC I, p. 101, 12—13 et le commentaire des éditeurs de *Tractatus Tripartitus I*, p. 386.

¹⁹ NHC I, p. 106, 34—35.

²⁰ NHC I, p. 106, 35—107, 1.

²¹ NHC I, p. 107, 1—3. Ici apperait le parallèle à 107, 23—26. („La jouissance des biens éternels").

par la défense de profiter des arbres de la science du bien et du mal et de l'arbre de la vie. „Et l'autre ordre qui possède aussi le double aspect, ils (c'est-à-dire les archontes) ne lui ont pas permis d'en manger, et encore moins de manger de celui de la vie" ²². La locution „le double aspect" qui se rapporte à l'arbre de la science du bien et du mal contient évidemment la possibilité de choisir entre le bien et le mal, impliquant l'hésitation et la décision ²³.

Le *Tractatus Tripartitus* justifie cette interdiction faite aux hommes d'une façon typiquement gnostique „afin qu'ils ne tirent pas une vaine gloire pour eux et qu'ils ne soient pas affermis par la puissance mauvaise qu'on appelle — le serpent, — puissance maligne cependant, plus que toutes les puissances mauvaises" ²⁴. Il est à remarquer que le traité qui ne mentionne pas la création d'Eve emploie le pluriel pour désigner les hommes. Cela s'explique par l'influence du texte biblique ²⁵. Il est probable que „la vaine gloire" et „l'affermissement" des premiers hommes est lié à la connaissance de leur vraie nature, c'est-à-dire de leur nature pneumatique, alors plus élevée que leur créateur qui est psychique. D'autres textes gnostiques élargissent encore plus cette matière ²⁶.

L'auteur gnostique du *Tractatus Tripartitus* tâche d'analyser plus profondément l'action de l'homme envers les commandements du demiurge. „Le serpent a trompé l'homme par la décision de ceux de la Pensée et par les désirs, ce qui a fait qu'il transgresse le com-

²² NHC I, p. 107, 4—7.

²³ Nous trouvons déjà le double aspect de l'arbre dans l'exégèse de Philon Al., cf. M. Harl, *Adam et les deux Arbres du Paradis chez Philon d'Alexandrie*, *Recherches de Science Religieuse* 50 (1962), p. 321—288. Selon Philon la chute d'Adam est arrivée non pas par νοῦς plus haut, mais par νοῦς μέσος.

²⁴ NHC I, p. 107, 7—13. Le récit biblique parle du serpent comme du ὁ φρονιμώτατος πάντων τῶν θηρίων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς Gen. 3, 1. *Tractatus Tripartitus* voit en lui plutôt le symbole du mal, de la force mauvaise. Le mal serait la connaissance et l'obtention, à cause de cela, d'une vaine gloire et force.

²⁵ Gen. 3, 4.

²⁶ „Car nous étions plus élevés que le Dieu qui nous avait créés, avec les puissances qui étaient avec lui, que nous ne connaissions pas", L'Apocalypse d'Adam, NHC V, p. 64, 16—19. Trad. par R. Kasser, *Revue de Théologie et de Philosophie* 17 (1967), p. 318.

mandement, afin qu'il meure" ²⁷. Le texte exige un commentaire. L'expression: „ceux de la Pensée" et „les désirs" se rapporte aux archontes dont la nature est psychique. On peut voir plus clairement en étudiant les autres textes gnostiques, que les archontes expriment l'idée de Logos-Sophia, le créateur du monde ²⁸.

Le groupe des archontes provenant du „ressouvenir" et de la Pensée de Sophia, sont ces archontes qui se sont convertis et ont été sauvés. Le second groupe qui provient de l'avidité de Sophia ne peut pas se sauver. Si ce commentaire est juste, ce texte devrait être traduit un peu autrement: „Parla décision de ceux de la Pensée et de ceux des Désirs" ²⁹. Mais il est possible d'interpréter ce texte d'une autre manière. La désobéissance défense due à l'intervention du serpent, qui hors l'expression „il a trompé" n'a pas été plus amplement expliquée, est arrivée par la coïncidence de deux facteurs: l'interdiction — évidemment pour le bien de l'homme — des archontes („ceux de la Pensée"), et la désobéissance, gravée dans l'homme lui-même. Le serpent plus malin que toutes les puissances mauvaises a profité de ces deux facteurs. L'effet de l'activité du serpent était la désobéissance de l'homme les conséquences et la mort de l'homme. Nous devinons que cette désobéissance est faite par la consommation du fruit de l'arbre interdit ³⁰. Mais il semble, que ce qui intéressait l'auteur gnostique était plutôt les conséquences de la désobéissance que le fait de manquer au commandement. Il nomme essentiellement deux conséquences de la chute: l'expulsion du paradis et la mort.

²⁷ *NHC I*, p. 107, 13—16.

²⁸ St. Irénée, *Adversus Haereses* I, 2, 3; 4, 1—3; 5, 4. Cf. aussi J. Zandee, *L'exemplarisme du monde transcendant par rapport au monde visible dans le Tractatus Tripartitus du Codex Jung* (pages 51—140); *Revue d'Égyptologie* 24 (1972) 227.

²⁹ Il faudrait alors lire ὅδε (= ἡτέ) ἀπὸ τοῦ μὴ <να> νενόημα 107, 14—15.

³⁰ Manque d'énonciation directe (ici: τὴν ἐντολὴν παραβαίνειν) *NHC I*, p. 107, 15—16 nous permet de croire que peut-être l'ensemble de l'énonciation sur le paradis est une sorte de commentaire gnostique, pourtant non directement du texte biblique, mais des textes gnostiques cf. P. Nagel, *Die Auslegung der Paradieserzählung in der Gnosis*, [dans:] K. W. Tröger (éd.) *Altes Testament — Frühjudentum — Gnosis*, Berlin 1980, p. 49—68.

L'idée de ces deux conséquences a comme base la tradition biblique, mais leur exposition et leur nouveau sens nous permettent de supposer, que probablement l'allusion du fragment sur le paradis devait souligner les conséquences de la chute du premier homme.

La mort comme conséquence de la chute montre deux relations. La première tient à la tradition biblique du Nouveau Testament et est une allusion à la Lettre aux Romains 5,12—14 ³¹. La seconde, purement gnostique fait voir la mort comme état de manque de connaissance. „Ce grand mal qu'est la mort (c'est-à-dire l'ignorance de tout jusqu'au bout), (que) lorsqu'il aura fait l'épreuve de tous les maux qui peuvent arriver par celle-ci et après les pertes occasionées par eux et les anxiétés, il soit reçu dans le grand bien, qui est la vie éternelle, qui est la saine connaissance des Touts" ³². Interprétée allégoriquement la mort est l'épreuve du manque de connaissance de la Plénitude, Plérôme. Elle est le contraire de ce que signifiait l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Probablement la consommation des fruits de cet arbre, arbre psychique, était interprétée comme l'initiation de l'expérience de tout mal, et spécialement du mal de caractère psychique: „après des pertes occasionées par eux (c'est-à-dire les maux) et par les anxiétés" ³³. Il est possible que ce soit une allusion à d'autres conséquences de la chute, qu'énumère la Genèse. Toute-

³¹ „Le péché est entré dans le monde à cause d'un seul homme, Adam, et le péché a amené la mort. Et ainsi, la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché. Avant que Dieu ait donné la loi à Moïse, le péché existait déjà dans le monde, mais, comme il n'y avait pas encore de loi, Dieu ne tenait pas compte du péché. Pourtant, depuis l'époque d'Adam jusqu'à celle de Moïse, la mort a régné même sur les hommes qui n'avaient pas péché comme Adam, qui désobéit à l'ordre de Dieu". Il vaut la peine de rappeler les remarques dans un autre texte valentinien: l'Evangile selon Philippe, *NHC II*, p. 73, 27—74, 12. L'arbre y symbolise la loi et poser la question du choix c'est la mort, c'est alors la sphère psychique, qui pour un gnostique était une plus basse sorte de salut et bien la mort; „mais il (l'arbre = la loi) a créé la mort pour ceux qui en ont mangé, car en disant ce qu'il disait): mange ceci, ne mange pas cela, il a été pour eux le commencement de la mort", trad. R. Kasser, *Revue de Théologie et Philosophie* 20 (1970), p. 93.

³² *NHC I*, p. 107, 30—34; „Les Touts" c'est-à-dire „les plérômes".

³³ *NHC I*, p. 107, 35—36.

fois l'auteur gnostique ne les met pas au centre de sa considération. Nous lisons dans une allusion à la Lettre aux Romains „A cause de la transgression du premier homme, la mort à régné et elle est devenue commune à tous les hommes, afin de les tuer selon la révélation de sa domination qui est à elle et qui lui est accordée comme une royauté”³⁴. Il se peut, que „la transgression du premier homme” se rapporte directement à la Lettre aux Romains 5, 14 qui parle explicitement de la transgression faite par Adam. Une périlleuse relation se voit dans la locution „le règne de la mort” qui, selon St. Paul comme selon de *Tractatus Tripartitus*, s'étend sur tous les hommes. Alors — excepté le péché que l'interprétation ne mentionne pas — ces notions sont communes. Notez bien, que la mort signale un état de manque de connaissance l'agnosia. Il faudrait poser la question de la faute du premier homme pour comprendre pleinement la fonction de la matière biblique dans l'interprétation gnostique. L'absence du mot „péché” (ἁμαρτία) dans l'allusion gnostique à la Lettre aux Romains suggère que les gnostiques rejetaient la responsabilité de l'homme. Mais peut-être la description de l'expulsion du paradis qui était encore une conséquence de l'infraction du commandement, serait une confirmation de la conscience de la faute. Le *Tractatus Tripartitus* dit à ce sujet: „Et toute la jouissance qui est dans ce lieu-là, il a été rejeté d'elle. Car c'est là l'expulsion dont il a été l'objet alors qu'il a été expulsé de la jouissance de ceux de la Similitude et de ceux de la Ressemblance y ayant là une oeuvre de la Providence...”³⁵. Selon les commentateurs „ceux de la Similitude” et „ceux de la Ressemblance” sont du domaine psychique et hylique³⁶. Donc, le premier homme a été privé de la jouissance psychique et hylique. Le paradis donnait uniquement cette jouissance; cela se confirma par d'autres énonciations gnostiques. Il semble donc que les gnostiques décrivaient le paradis pour montrer que le bonheur psychique et hylique n'est pas la plénitude du bonheur. Ce bonheur devait être l'image du plus haut bonheur,

³⁴ *NHC I*, p. 108, 5—10. (La transgression = παράβασις).

³⁵ *NHC I*, p. 107, 18—22.

³⁶ *Tractatus Tripartitus I, De Supernis*, p. 49.

pneumatique, ce qu'affirment les autres énonciations surtout celles des Valentinien³⁷.

En cette situation la providence dirige l'action du bonheur transitoire et en relation avec le paradis comme le fil des expériences malheureuses qui tombent sur l'homme après la chute. Le salut extrême de l'homme est le but de cette action, „afin que l'on trouve bref le temps dans lequel l'homme recevra la jouissance des biens éternels, en quoi se trouve le lieu du Repos, qu'a fixé, ayant d'abord réfléchi, l'Esprit, afin que l'homme fasse l'expérience de ce grand mal qu'est la mort”³⁸. Le salut de l'homme est compris comme repos³⁹. Le repos et le paradis sont liés aussi dans d'autres textes gnostiques et manichéens⁴⁰. Le court temps du séjour au paradis est l'annonce du paradis du repos. L'Esprit, qui a déjà préparé la place du repos pour l'homme, dirige tout ce procès. Il semble donc, que la conception gnostique de la chute du premier homme et surtout celle de sa soumission à la notion de la providence ne prend pas en considération la faute d'Adam. Il semble que ce trait de l'interprétation gnostique du paradis en liaison avec la compréhension de la mort comme manque de connaissance, constitue la diversité de cette exégèse. Cependant existe-t-il une relation entre le paradis d'Adam et celui préparé par l'Esprit?

2. Le paradis retrouvé.

Nous pouvons trouver beaucoup d'éléments communs dans les trois autres fragments qui parlent du paradis. Deux fragments surtout sont en relation qui parlent de l'activité du démiurge⁴¹. Dans d'autres énonciations ce démiurge est appelé „Dieu”, „Père”,

³⁷ Cela consiste en une illustration du droit appelé „Exemplarisme inversé” décrit par F. Sagnard, *op. cit.*, p. 244—249. Cf. *Tractatus Tripartitus II* et *III*, p. 200.

³⁸ *NHC I*, p. 107, 23—28.

³⁹ Cf. J. E. Ménard, *Repos et salut gnostique*, *Revue de Sciences Religieuses* 51 (1977), p. 71—88.

⁴⁰ Par exemple L'Evangile de Vérité: *NHC I*, p. 36, 39. Textes manichéens: A. Böhlig, H. J. Polotsky, C. Schmidt, *Kephalaia*, Stuttgart 1940, p. 272, 27—29; C. R. C. Allberry, *A Manichaean Psalmbook*, Stuttgart 1938, p. 65, 18—19.

⁴¹ Cf. *Tractatus Tripartitus I, De Supernis*, p. 61 et 387.

„Juge”, ou encore „Lieu”, „Loi”⁴². „Il a établi un repos pour ceux qui lui obéissent, mais, pour ceux qui lui obéissent pas, au contraire, des châtements, alors qu’il a auprès de lui-même, aussi un Paradis et un Royaume et tout le reste qui est dans l’Eon intérieur à lui”⁴³. Le second texte qu’il faudrait ici analyser c’est „car il a établi des images dans ces lieux de la lumière... Et elles ont établi quant à celles, des paradis et des royaumes et des repos et des promesses et des multitudes des serviteurs particuliers à lui est le Seigneur qui les a établies”⁴⁴.

Les éditeurs rapprochent le premier fragment du Tractatus Tripartitus de la note d’Irenée où il parle du paradis édifié par le démiurge au dessus du troisième ciel où entra Adam converti⁴⁵. Notez bien que dans ces deux fragments le démiurge agit comme juge qui donne à ceux qui lui obéissent une récompense et à ceux qui ne lui obéissent pas un châtement⁴⁶. Ainsi le repos (ΜΤΟΝ = ἀνάπαυσις) est le contraire du châtement (κόλασις). On peut rapprocher le terme repos de ceux de paradis, royaume.

Tout cela est formé selon ce qui existe „dans l’Eon antérieur”. Cependant l’énonciation ne développe pas la notion de la manière dont on a été désobéissant envers le démiurge, mais nous pouvons supposer que l’idée de paradis est en relation, avec le commandement donné au premier homme⁴⁷. On peut donc constater que le salut donné par le démiurge n’est pas un fruit de la connaissance, mais de l’obéissance. L’obéissance est de nature psychique: Il s’agit de choisir le bien plutôt que le mal. Le salut suprême est au contraire le fruit de la gnose.

Ce qui est intéressant c’est le rapport du démiurge avec le paradis qu’il a créé lui-même⁴⁸. A ce sujet se voient deux tendan-

⁴² Tractatus Tripartitus I, De Supernis, p. 383.

⁴³ NHC I, p. 101, 25—33.

⁴⁴ NHC I, p. 102, 11—3; 19—26. Ces multitudes des serviteurs désignent bien sur des archontes du démiurge.

⁴⁵ Tractatus Tripartitus I, De Supernis, p. 387 (Adversus Haereses I, 5, 2).

⁴⁶ Ce thème est connu dans l’apocaliptique juive: cf. Henoch slave 8, 9 et 10; Volz, op. cit., p. 417.

⁴⁷ Cf. annotation ci-dessus 30 et 34.

⁴⁸ Selon le gnostique Baruch, le paradis n’est rien d’autre que les anges, Hippolyte Refutatio V, 26, 5—7.

ces; La première: le paradis, c’est le lieu où demeure le démiurge, la seconde: le démiurge et le paradis ne font qu’un. Il semble qu’il n’importait pas aux gnostiques de préciser clairement cette relation. Le Tractatus Tripartitus place le paradis auprès du démiurge et s’identifie avec ses serviteurs. On peut ainsi expliquer le pluriel des mots: „paradis”, „royaume”, „repos”, „promesse”. En quelle mesure le paradis créé par le démiurge ressemble-t-il à celui qui est décrit dans la Genèse.

„Il (c’est-à-dire le démiurge) a ordonné le lieu de ceux qu’il a produits selon une gloire, lieu qui est appelé Paradis et la jouissance et le délice plein de nourriture et des délices qui sont les premières et viennent de tout bien qui est dans le Plérôme, gardant cette image”⁴⁹. Le paradis créé par le démiurge est un lieu décrit par des définitions connues dans la tradition biblique comme jouissance (ἀπόλαυσις), plénitude de nourriture (τροφή) et délices (τρυφή)⁵⁰. On pourrait penser, qu’il s’agit surtout de réminiscences, de la description du paradis des premiers hommes. Mais, c’est un motif, qui sert aussi à démontrer le plus haut bonheur. Car, ailleurs le Tractatus Tripartitus donne la même définition de l’Être suprême, du Père: „Il est nourriture, délice, vérité, joie, repos”⁵¹. En vérité ce traité ne détermine pas l’être suprême à l’aide de l’idée du paradis comme L’Evangile de la Vérité⁵², mais réalise ce principe en le reproduisant et donne à Dieu les définitions appliquées au paradis.

Il s’ensuit que le paradis du démiurge, n’est ni le dernier, ni le plus haut lieu du salut. La question est de savoir si les gnostiques, surtout dans le Tractatus Tripartitus, interprétant le paradis surtout de façon „psychique” comme place du milieu (μεσότης) définition typique pour les Valentinien⁵³, n’ont pas appliqué cette définition à la description du paradis du premier homme. Il semble

⁴⁹ NHC I, p. 96, 27—34 *νεκρὴν ἐν τῷ ὑπέρῳ* cf. W. P. Funk, *Zur Syntax des koptischen Qualitativus*, Zeitschrift für Agyptische Sprache und Altertumskunde 105 (1978), p. 112.

⁵⁰ Cf. Gen 2, 15; 3, 23; 3, 24.

⁵¹ NHC I, p. 55, 15—17. Cf. Clement d’Alexandrie, *Le Pédagogue* I, 6, 6 (ici: par rapport à l’âme soumise à l’action de Logos).

⁵² „Son paradis est son lieu de repos”, NHC I, p. 36, 38—39.

⁵³ Cf. Sagnard, op. cit. p. 646 (Table des mots grecs).

donc que le premier homme fut privé du paradis psychique. Par conséquent une partie des gens obéissant au démiurge n'en fut pas privée comme Adam. Probablement, les gnostiques employaient certaines images et aussi des idées comprenant les aspects de l'espace et du temps pour décrire l'état de béatitude psychique de ceux qui obéissent au démiurge et pour démontrer en même temps qu'elle est l'image de la béatitude suprême, impossible à décrire en utilisant la notion de l'espace et du temps, c'est-à-dire l'image du paradis ⁵⁴.

Conclusions.

Le *Tractatus Tripartitus* tâche de démontrer deux idées en utilisant la notion du paradis. La première est la chute et son résultat qu'est la mort comprise comme manque de connaissance, la seconde est le retour au bonheur primaire. Ici, au premier plan de cette dernière idée, se trouve la notion de la béatitude médiale, psychique, pour ceux qui sont de nature psychique. Cependant l'image du paradis en général, comme celle du paradis du démiurge, est le reflet de l'état de béatitude de Dieu, impossible à décrire mais réel. Toutefois, on pourrait dire que le paradis perdu est l'image et l'annonce du paradis retrouvé. D'une part, *Tractatus Tripartitus* nous présente une interprétation du paradis similaire à celle du christianisme. De l'autre part, considérant la chute de l'homme comme dirigé par la Providence cette interprétation est typiquement gnostique et notamment valentinienne ⁵⁵.

⁵⁴ Cf. A. Böhlig, *Zur Struktur gnostischen Denkens*, New Testament Studies 24 (1978), p. 496—509.

⁵⁵ Cf. U. Bianchi, *Le gnosticisme: Concepte, Terminologie, Origines, Délimitation*; B. Aland (ed.), *Gnosis*, Festschrift für Hans Jonas, Göttingen 1978, p. 38—41.

WŁODZIMIERZ ZAJĄCZKOWSKI

KARAIMISCHE ÜBERSETZUNGEN DES ALTEN TESTAMENT

In dem umfangreichen wissenschaftlichen Schaffen verewigten hochwürdigen Professors Pater Alexius Klawek nehmen die biblischen Forschungen einen hervorragenden Platz ein. Deswegen sei es hier gestattet diesen Beitrag seinem Andenken zu widmen.

Jahrhundertlang hat der biblische Kanon im geistlichen Leben der Karaimen eine sehr beträchtliche Rolle gespielt. Die Übersetzung der Heiligen Bücher des Alten Testaments ist bei ihnen als das wichtigste literarische Denkmal gehalten.

Die wohl ins 12. oder gar in das 11. Jahrhundert zurückreichende Tradition, die karaimische Übersetzung der Bibel, insbesondere aber die des *Pentateuchs* von den älteren Generationen auf die jüngeren Geschlechter mündlich weiterzugeben, hat sich nämlich bis auf den heutigen Tag erhalten können. Denn wenn im karaimischen Gottesdienst beim feierlichen Verlesen der vorgeschriebenen Bibelteile dem Rezitator auch der hebräische Originaltext der Bibel vorliegt, so spricht er ihn doch und zwar auswendig nach dessen karaimischen Wortlaut. Dank dieser uralten Tradition konnte sich auch die karaimische Sprache selbst in ihrem Wortschatz und Wortformen so archaisch erhalten.

Es gibt aber keine einheitliche Tradition, sondern es bestehen da mehrere Richtungen, die nicht unbeträchtlich voneinander abweichen. Überhaupt herrscht im Karäerthum eine große Freiheit in der Auffassung und Deutung der Heiligen Schrift. Jeder Gelehrte übersetzt nach seinem eigenen Gutdünken, ohne sich durch die Autorität seiner Vorgänger leiten zu lassen. Die mündliche Tradition wurde ab und zu auch schriftlich fixiert. Es gibt viele Handschriften mit karaimischer Übersetzung des Alten Testaments. Die meisten davon sind vom jüngeren Datum,